SESSION DE 2007

Concours externe
de recrutement de professeurs agrégés

Section langues vivantes étrangères : anglais

Epreuve de traduction

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes. La seconde copie sera insérée dans la première.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisible sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.
THÈME

Un peu avant l’aube Tayar arrive devant la haute montagne. Il a marché toute la nuit, ne s’arrêtant qu’une fois, dans un café de routiers au bord de la nationale, juste le temps de boire une tasse de café âcre qui lui a brûlé la gorge. La route qui serpente au fond de la vallée l’a conduit jusqu’aux contreforts de la haute montagne. Tayar a traversé le torrent un peu avant le pont, et il a escaladé les anciennes terrasses d’oliviers jusqu’à ce qu’il trouve la route étroite qui grimpe en lacets vers le sommet de la montagne. Maintenant, il est devant le haut-plateau calcaire, et le noir de la nuit devient gris peu à peu.

L’air est froid, d’un froid sec qui fait mal. Tayar n’est vêtu que du pantalon de toile grise et de la chemise-veste réglementaires. Il est pieds nus dans des chaussures de basket sans lacets. La fatigue de la longue marche pèse sur lui, le fait tituber. Il grelotte de froid. Il quitte la route, et il commence à marcher parmi les broussailles, sur les pierres qui s’éboulent. Dans un creux de terrain, il s’accroupit pour uriner. Il regarde autour de lui. À l’est, du côté d’où il vient, il y a une tache qui grandit dans le ciel, une lueur pâle et jaune qui fait apparaître l’horizon, les roches aiguës, les branches des arbres nains.

Le silence est grand. Tayar le perçoit pour la première fois. C’est un vide qui oppressé ses tympans, qui serre la tête. Il n’y a pas de chants d’oiseaux ici, ni de bruits d’insectes, rien pour saluer le jour qui arrive. Il y a seulement un peu le gémissement du vent qui souffle sur le haut-plateau calcaire, le vent qui va et vient comme une inspiration glacée. Tayar pense à la mer, là-bas, tout en bas, aux jardins endormis, aux immeubles. Ils sont devenus si lointains, à présent, si petits, à peine des nids de fourmis, des nids de guêpes, que c’est même difficile de les imaginer.

Tayar avance, ivre de sommeil. Il cherche des yeux un coin de terre, un abri, pour dormir. Il sait qu’ici, enfin, il peut dormir. Personne ne viendra le chercher. Il connaît bien ce paysage, sans y être jamais venu.

Wimsey did not wait to hear any more. He made his way down to the belfry door and climbed the stair to the ringing chamber. The bells were still sounding their frenzied call. He passed the sweating ringers and climbed again—up through the clock-chamber, piled with household goods, and up and on to the bell-chamber itself. As his head rose through the door, the brazen fury of the bells fell about his ears like the blows from a thousand beating hammers. The whole tower was drenched and drunken with noise. It rocked and reeled with the reeling of the bells, and staggered like a drunken man. Stunned and shaken, Wimsey set his foot on the last ladder.

Half-way up he stopped, clinging desperately with his hands. He was pierced through and buffeted by the clamour. Through the brazen crash and clatter there went one high note, shrill and sustained, that was like a sword in the brain. All the blood of his body seemed to rush to his head, swelling it to bursting-point. He released his hold on the ladder and tried to shut out the uproar with his fingers, but such a thick giddiness overcame him that he swayed, ready to fall. It was not noise—it was brute pain, a grinding, bludgeoning, randan⁽¹⁾, crazy, intolerable torment. He felt himself screaming, but could not hear his own cry. His ear-drums were cracking; his senses swam away. It was infinitely worse than any roar of heavy artillery. That had beaten and deafened, but this unendurable shrill clangour was a raving madness, an assault of devils. He could move neither forward nor backwards, though his failing wits urged him, “I must get out—I must get out of this.” The belfry heaved and wheeled about him as the bells dipped and swung within the reach of an outstretched hand. Mouth up, mouth down, they brawled with their tongues of bronze, and through it all that shrill, high, sweet, relentless note went stabbing and shivering.

He could not go down, for his head dizzied and his stomach retched at the thought of it. With a last, desperate sanity, he clutched at the ladder and forced his tottering limbs upward. Foot by foot, rung by rung, he fought his way to the top. Now the trap-door was close above his head. He raised a leaden hand and thrust the bolt aside.


⁽¹⁾ randan = riotous